

# Arcs-en-ciel, saints patrons et récits alternatifs en Pologne

---

ENTRETIEN ENTRE AGNIESZKA ŻUK ET TOM LAURENT

---

**Daniel Rycharski. *La goutte creuse la pierre***

Villa Arson, Nice

Du 15 novembre 2019 au 12 janvier 2020

Commissariat : Klaudia Podsiadlo et Agnieszka Żuk

**Pologne 1840-1918. *Peindre l'âme d'une nation***

Musée du Louvre-Lens

Du 25 septembre 2019 au 25 janvier 2020

Commissariat : Iwona Danielewicz, Agnieszka Rosales,  
Marie Lavandier et Luc Piralla

En avril dernier, le retrait des salles du musée national de Varsovie d'une vidéo de Natalia LL – *L'Art de la Consommation* (1975), où l'on voit l'artiste alors jeune manger une banane de manière suggestive – provoquait la mobilisation de manifestants reprenant le geste démonstratif. Son directeur, Jerzy Miziołek, proche du parti au pouvoir, arguait pour sa part ne pas vouloir « montrer des œuvres qui pourraient heurter la sensibilité du jeune public », visant également une vidéo de Ratarzyna Rozyra. Dans un autre contexte, l'anecdote pourrait presque prêter à sourire, mais elle apparaît révélatrice des tensions à l'œuvre en Pologne, où pour Agnieszka Żuk se joue rien de moins qu'une « guerre culturelle ». Dans l'ouvrage *Hourras et Désarrois*, elle a rassemblé pour mieux l'analyser les vues de 18 auteurs dont les champs d'activité et de réflexion croisent philosophie, histoire de l'art, pratique littéraire, journalisme, sociologie ou encore activisme social. Au moment de cet entretien, deux expositions en France – *Pologne 1840-1918. Peindre l'âme d'une nation* au Louvre-Lens, qui s'attache à une certaine « imagerie nationale » léguée par la peinture polonaise du XIX<sup>e</sup> siècle et celle du jeune artiste Daniel Rycharski à la Villa Arson, dont Agnieszka Żuk est co-commissaire – se prêtent chacune à leur manière à éclairer cette situation.



**TOM LAURENT** Publié avant l'été 2019, votre recueil de textes affiche la volonté de questionner « ce qui agite, obsède et déchire la société polonaise d'aujourd'hui ». Pourquoi ce titre, *Hourras et Désarrois* ?

**AGNIESZKA ŻUK** Le titre *Hourras et Désarrois*, aux sonorités volontairement grinçantes et dérangeantes, fait allusion aux conflits qui déchirent la société polonaise et plus particulièrement à l'immense charge



d'émotions que ces conflits libèrent et qui sont mobilisées adroitement par le parti au pouvoir (le PiS, *Droit et justice*). Les clivages, d'abord latents, sont apparus au grand jour au lendemain de la catastrophe aérienne de Smolensk de 2010 lors de laquelle ont péri le président polonais Lech Kaczyński ainsi que 95 personnalités politiques, militaires, religieuses et civiles. Les émotions suscitées par cette catastrophe

aérienne sont sans cesse ravivées par des scandales et révélations en cascade, ainsi la thèse de l'attentat, avancée par le PiS, qui serait à l'origine de cette catastrophe. Ce même parti mobilise aussi les émotions anti-LGBT, comme lors de la campagne électorale qui a précédé les élections parlementaires de cet automne, ou encore les émotions contre « l'idéologie de genre » ou les migrants, il y a un an ou deux.

Daniel Rycharski. *Épouvantails*.  
2018–19, installation, bois peint,  
vêtements portés par des personnes LGBTQ.  
Courtesy de l'artiste et MOMA, Varsovie.

Mais les «hourras» appartiennent également au lexique militaire et correspondent à l'apparition d'une mode pour tout ce qui est paramilitaire : la montée en puissance de l'extrême-droite, ses défilés, le pullulement des magasins de surplus militaires dans les galeries marchandes, le goût grandissant pour les reconstitutions historiques, y compris pour des épisodes sanglants de l'histoire, ainsi que le style et la température des débats politiques sans oublier le ton triomphant de la propagande pro-PiS. Le désarroi en revanche, c'est un sentiment qui est bien souvent partagé par ceux qui n'adhèrent pas aux changements politiques, culturels et sociétaux initiés par le parti au pouvoir depuis 2015.

**D'un point de vue français, l'opposition entre une « Pologne européenne » et une « Pologne traditionnelle » que décrit Kaja Puto dans *Hourras et Désarrois* comme structurant bon gré mal gré le débat public – et entretenue par le PiS notamment – évoque celle qu'instille par exemple le concept réducteur de « France périphérique » dans les décisions politiques et les discours médiatiques. Voyez-vous les textes que vous avez réunis comme une tentative d'alternative à cette polarisation (en Pologne surtout) ?**

Comme le précise Kaja Puto dans son essai, il n'est pas simple de définir la composition de ces deux groupes antagonistes. En réalité, il y a plusieurs foyers de conflits et la composition de chacun

de ces groupes est fluctuante. La division entre la campagne et les grandes villes, les catholiques pratiquants et les athées, les jeunes et les personnes plus âgées ou entre les personnes dont la situation financière est satisfaisante et celles qui ont du mal à joindre les deux bouts, est trop réductrice. L'adhésion des femmes issues de la campagne, catholiques pratiquantes, aux marches noires contre la restriction du droit à l'avortement l'a bien montré. À ce titre, il faut préciser que si

Daniel Rycharski. *Saint Expédit*. 2016-19, bannières réalisées avec des matériaux divers, broderies, 180 x 97,5 cm chaque. Courtesy de l'artiste et du musée Stowarzyszenie Zachety Sztuki Współczesnej, Szczecin.





un groupe s'est affirmé depuis l'arrivée du PiS au pouvoir, c'est sûrement celui des femmes. Dans son essai, Agnieszka Graff parle de l'émergence d'un « peuple féminin », d'un acteur politique collectif, conscient de ses droits et mobilisé. Une chose est certaine : on peut trouver un partisan de la vision du monde que promeut le PiS, et inversement, son détracteur, là où on s'y attend le moins. Mon objectif était en effet de dépasser la

vision binaire où le conflit actuel se résumerait en opposition entre la « Pologne A » et la « Pologne B », les jeunes éduqués et aisés des grandes villes et les oubliés de la transformation, plus âgés, issus de la campagne, catholiques pratiquants et ayant du mal à joindre les deux bouts, même si elle n'est pas totalement fausse, et de montrer la situation polonaise dans sa complexité, d'en donner une vision nuancée et approfondie.

Vue de l'exposition de Daniel Rycharski, *La goutte creuse la pierre*, Villa Arson, 2019.  
 Au premier plan: *Vera Icon* [Voile de Véronique], 2019, techniques mixtes, dimensions variables. Production MOMA, Varsovie et Villa Arson, Nice.  
 Au fond: *Les Cages*, 2019, métal, terre. Production Villa Arson Nice  
 Courtesy de l'artiste.

**L'essai de Stach Szablowski décrit comme un « retour au village » la pratique de l'artiste contemporain Daniel Rycharski, qui se revendique de culture paysanne, postmoderne, LGBTQ et chrétien. En quoi celle-ci apparaît-elle nodale dans le contexte actuel ?**

En effet, après ses études aux Beaux-Arts de Cracovie, l'artiste a décidé de retourner à Kurówko, son village natal, où il mène un travail artistique collaboratif avec les habitants. Sa décision est pour le moins surprenante. Après leurs études, les jeunes artistes préfèrent bâtir leur carrière artistique avec l'appui des institutions culturelles des grandes villes et dans un environnement moins conservateur et plus hétérogène.

Si l'on peut considérer le travail artistique de Rycharski comme nodal dans

le contexte actuel, c'est parce qu'en alliant trois univers en apparence incompatibles – la ruralité, le catholicisme et l'homosexualité –, il traverse les clivages en les dépassant. L'artiste aime créer des ponts entre des univers a priori antagoniques. C'est entre autres le cas des deux *Bannières*, présentées lors de son exposition à la Villa Arson. D'un aspect similaire, elles arborent toutes les deux un saint Expédit écrasant un corbeau de son pied. Sur les deux *Bannières*, le visage du saint porte les traits de l'artiste. L'une d'entre elles a cependant été créée pour le syndicat agricole Solidarność et à sa demande, et donc pour un milieu connu pour être conservateur, tandis que l'autre a été réalisée pour les croyants LGBTQ et l'organisation Foi et arc-en-ciel. Les deux organisations utilisent ces bannières lors

de manifestations ou de fêtes. En rapprochant ces deux groupes sociaux, l'artiste met l'accent sur ce qu'ils ont en commun : la foi, la discrimination et la précarisation dont ils sont victimes.

Mais le « retour au village » fait référence à un autre aspect du travail de Rycharski dont Stach Szablowski souligne l'importance dans son texte. Il fait sortir de l'ombre la campagne, ses problèmes, son histoire et ses traditions, habituellement dépréciés, marginalisés ou même occultés, comme l'est l'histoire paysanne. En créant, en 2014, une porte pour commémorer le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'abolition du servage, l'artiste rappelle à quel point le servage fut proche de l'esclavage, et à

Vue de *L'Arc-en-ciel* de Julita Wójcik, place Zbawiciela, Varsovie, 2012.





quel point il continue à hanter nos mentalités et à façonner les relations sociales, à avoir un impact sur la vie sociale et politique. Stach Szabłowski pense que sans la réappropriation du passé paysan, la modernisation de la société polonaise sera difficile voire même impossible, «tant la nouvelle identité polonaise, globalisée et postmoderne, est superficielle, névrotique, submergée par une frustration refoulée, gâchée par le ressentiment».

**Pour comprendre la portée de l'œuvre de Daniel Rycharski en Pologne, il faut sans doute revenir sur le destin de l'Arc-en-ciel, œuvre de Julita Wójcik, et les attaques qui l'ont visée à Varsovie.**

En élevant sa porte, composée de morceaux de ferraille soudés et peints aux couleurs de l'arc-en-ciel, pour commémorer le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'abolition du servage, Rycharski disait en plaisantant qu'il voulait créer un arc-en-ciel inin-

flammable. Il faisait bien sûr référence à l'installation de Julita Wójcik portant le même nom. Cette dernière, située Place Zbawiciela au centre de Varsovie, a été incendiée sept fois entre 2012 et 2015 par des hooligans et des activistes de droite à cause des couleurs LGBT qu'elle arborait. Pourtant, comme nous le dit dans son essai Karol Sienkiewicz, il s'agissait en réalité d'un malentendu car Julita Wójcik clamait que son œuvre était apolitique et sans lien avec la communauté LGBT. Les attaques dont l'œuvre fut victime illustrent cependant le niveau d'hostilité que suscite la présence des symboles associés à la communauté LGBT dans l'espace public. Si les autorités de la ville de l'époque, issues de la PO (Plate-forme civique), parti libéral-conservateur adverse politique du PiS, reconstruisaient l'œuvre après chaque incendie jusqu'à ce qu'elles capitulent et la retirent définitivement, elles n'ont

Daniel Rycharski. *Porte*.  
2014, installation à Kurówko.  
Courtesy de l'artiste.

jamais dénoncé le fond homophobe de ces attaques. Il faut dire cependant que Rafał Trzaskowski, le maire de Varsovie actuel, issu également de la PO, a récemment signé la Charte LGBT+ et s'est prononcé ouvertement contre l'homophobie.

**Dans l'exposition de Rycharski que vous présentez à la villa Arson en ce moment, on perçoit une forme de martyrologie personnelle – à l'image de cette identification à saint Expédit dans ses *Bannières*. Peut-on y voir un rapport avec l'héroïsation à l'œuvre dans les récits véhiculés par le PiS notamment ?**

C'est une hypothèse intéressante. Je pense notamment à la figure du héros romantique emblématique de la culture polonaise. Seul contre tous, le héros romantique se charge d'une mission qui est vouée à l'échec car l'ennemi est trop puissant ; animé par des sentiments nobles, il agit au nom des idéaux pour lesquels il sacrifie sa vie. Traditionnellement, ces idéaux étaient la liberté et l'amour de la patrie. Ce modèle a effectivement été remis à l'ordre du jour et est intensément

promu par le parti au pouvoir. On peut citer à titre d'exemple le culte qui est voué aux jeunes tombés lors de l'insurrection de Varsovie en 1944 ou encore le culte des soldats maudits, aux biographies très controversées d'ailleurs, qui ont combattu les communistes jusque dans les années 1960. Il y a, c'est certain, dans le travail de Rycharski une volonté de proposer des modèles de héros alternatifs qui, de plus, relèveraient les défis de notre époque. Saint Expédit est le patron des causes urgentes ou, comme dit l'artiste, des causes perdues. Il incarne sur les *Bannières* le saint patron des agriculteurs et des chrétiens LGBT et devient donc leur protecteur. Si l'histoire de la Pologne était écrite du point de vue des personnes LGBT, des femmes ou des paysans, elle serait différente. On aurait des héros différents. D'ailleurs, depuis plusieurs années, des artistes femmes et chercheuses proposent des narrations complémentaires ou alternatives au roman national. Chose intéressante, le premier sens du mot « martyr » en grec est « témoin ». Face au rejet des

personnes LGBT par l'Église catholique, à la violente campagne d'homophobie, l'artiste ne cède pas et revendique dans son art le fait d'être à la fois gay et chrétien. Sur la *Bannière* réalisée pour les chrétiens LGBT figure cette citation de la Bible : « *Ne craignez rien, dans la maison de mon père, il y a beaucoup de demeures.* »

**Une exposition se tient également au Louvre-Lens, *Pologne 1840-1918. Peindre l'âme d'une nation*, revenant sur une période où la Pologne, partagée entre l'empire de Russie, celui d'Autriche et le royaume de Prusse, n'a pas de souveraineté propre. Quel en est le récit sous-jacent selon vous ?**

Les tableaux réunis au Louvre-Lens, à l'exception de quelques-uns qui ne font

Jan Matejko.  
*La Chute de la Pologne (Reytan)*.  
1866, huile sur toile, 282 x 487 cm.  
Château Royal, Varsovie.





habituellement pas parti du canon, ont façonné pendant de longues années l'image que les Polonais avaient d'eux-mêmes. Cette image est de nouveau fortement promue par les autorités polonaises. En soi, elle est très intéressante : créée en l'absence de l'État polonais, elle devait faire vivre la culture polonaise et servir de liant au peuple polonais, lui donner du courage à l'époque des Partages. Et elle a parfaitement rempli sa fonction mais pour la servir, elle devait forcément être embellie, magnifiée, d'une certaine façon détachée de la réalité. Sans parler du fait qu'elle a uniquement

été construite par les nobles qui pendant longtemps se considéraient comme les seuls représentants de la nation polonaise. Cette vision de la « polonité » a donné naissance à des mythes tenaces qui sont à l'origine des clivages dans la société polonaise contemporaine, comme celui par exemple du Polonais, victime innocente de l'Histoire. Sans parler du fait que, restrictive, elle réduit « l'âme de la nation polonaise » à l'âme catholique, ce qui s'est également répercuté sur l'histoire de la Pologne et alimente les conflits actuels autour de la place des Juifs dans la culture polonaise. ■

Vue de l'exposition  
de Daniel Rycharski,  
*La goutte creuse la pierre*,  
Villa Arson, 2019.

---

## À LIRE

***Hourras et désarrois. Scènes d'une guerre culturelle en Pologne***  
Ouvrage collectif, dirigé par Agnieszka Żuk  
Éditions Noir sur Blanc – 24 €